

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 6

Rubrik: Opinions : et vogue sans cesse la galère de l'espionnage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN HEER

Et vogue sans cesse la galère de l'espionnage

Les propositions concernant le désarmement des super-puissances se suivent à une telle rapidité qu'il est impossible d'en parler dans un mensuel tenu à des dates d'impression et de publication éloignées. En revanche, comme toile de fond à tous les projets d'accord sur les fusées et autres engins de destruction, l'espionnage donne la mesure de la tension réelle entre l'Est et l'Ouest.

Veut-on dire par là que les espions et les terroristes se mettent au service de la diplomatie en attendant de faire l'affaire des militaires? Peut-être. En tout cas, chaque fois que les rapports entre les pays communistes groupés dans le pacte de Varsovie et les démocraties faisant partie de l'Alliance militaire de l'OTAN s'enveniment, on voit les cas d'espionnage revenir à la une des journaux et les actes de terrorisme s'amplifier. Actuellement, c'est surtout Moscou qui a été accusée et qui a démenti.

En marge d'un désarmement

En ce moment, ce sont les discussions sur un désarmement éventuel qui agitent l'atmosphère. Moscou et Washington, avec leurs alliés respectifs, cherchent à négocier pour arriver à une entente convenant aux deux parties. Un accord global ou une série d'accords particuliers, peu importe. L'essentiel serait que l'on puisse convenir d'une réduction des fusées intercontinentales, capables de frapper les Etats-Unis depuis l'URSS et l'Empire soviétique depuis les USA, sur les missiles de moyenne portée américains d'un côté et russes de l'autre stationnés en Europe et en mesure de détruire le continent, sur les engins balistiques à faible rayon d'action destinés à frapper le voisinage des lignes de démarcation qui séparent les armées, voire sur les armes terrifiantes de l'espace. Washington et Moscou savent tous deux qu'ils sont en mesure de faire éclater la planète par leur armement. Ils constatent que les tonnes de bombes dont ils disposent coûtent

cher. Ils estiment que la paix aurait tout à gagner à ne pas être armée jusqu'aux dents.

Cela étant, il convient dans toute négociation entre Etats que chacun des deux partenaires mette le plus d'arguments de son côté. Pour cela tous les moyens non militaires sont bons. Et parmi ces moyens, l'espionnage au tout premier rang.

Force et faiblesse économique

La force économique des démocraties est infiniment plus grande que celle des pays totalitaires. Aussi les Soviétiques ont-ils tout naturellement tendance à connaître les fruits secrets de la recherche occidentale. Leurs adversaires se concentrent surtout sur les projets militaires, ce que le Kremlin ne néglige jamais également. Ainsi, plus les discussions autour du tapis vert sont ardues, plus le contre-espionnage travaille pour mettre à nu «les mauvaises intentions des gens d'en face». Tout cela est en quelque sorte de bonne guerre. Il faut savoir que tout Etat qui se respecte a un service de renseignements. Il peut être plus ou moins habile, mais il est toujours présent.

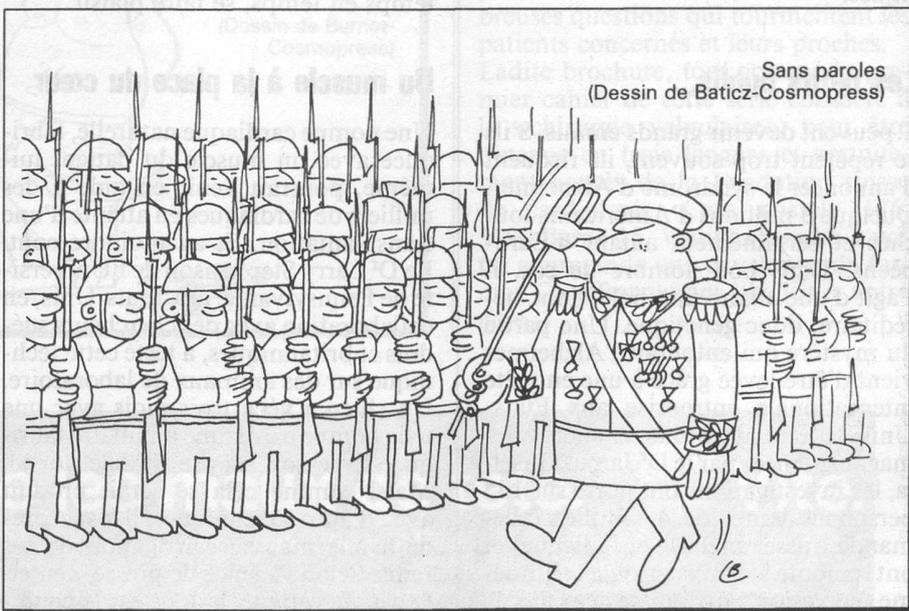
Comme dans du beurre...

Force est cependant de constater que l'activité du KGB soviétique est plus aisée que celle de la CIA américaine. D'abord parce que les frontières sont moins étanches autour des démocraties que le long des Etats marxistes-léninistes. Ensuite parce que la configuration juridique et politique interne est beaucoup plus rigide à l'Est. Enfin, parce que depuis toujours la Russie continentale se sent plus menacée que les Anglo-Saxons insulaires.

En réalité, tous les reproches de ce printemps 1987 n'ont montré qu'une toute petite pointe de l'iceberg, mais ont suffi pour rendre plus malaisées les rencontres à Moscou du ministre des Affaires étrangères américain et du président du Conseil français.

Dans le domaine de l'espionnage, les pays agissent comme des chats. Ils se donnent des coups de griffe quand ils le peuvent et prennent des dos ronds chaque fois que l'occasion s'en présente. Cela fait en quelque sorte partie de la vie internationale. Toutefois, les nations organisées sont ainsi faites qu'elles n'utilisent la découverte d'affaires d'espionnage que comme bon leur semble. En ce premier semestre de 1987, c'est pour mettre l'autre camp au pilori de l'opinion publique. Le jeu n'est pas sans danger, si compréhensible soit-il. Pour reprendre l'exemple des félins, chacun sait qu'on peut battre un chat sans qu'il vous en veuille et qu'on ne peut jamais le caresser à rebrousse-poil, car il ne l'oublie pas.

J. H.



Sans paroles
(Dessin de Baticz-Cosmopress)